



**HAL**  
open science

## Castellane, la chapelle Saint-Thyrse de Robion (Alpes-de-Haute-Provence)

Mathias Dupuis

► **To cite this version:**

Mathias Dupuis. Castellane, la chapelle Saint-Thyrse de Robion (Alpes-de-Haute-Provence). Patri-moine(s) en Provence-Alpes-Côte d'Azur, Lettre d'information de la Direction Régionale des Affaires Culturelles, 2019, 46, pp.en ligne. halshs-02092909

**HAL Id: halshs-02092909**

**<https://shs.hal.science/halshs-02092909>**

Submitted on 29 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Castellane, la chapelle Saint-Thyrse de Robion

Mathias Dupuis, archéologue

L'église Saint-Thyrse de Robion se situe à environ 6,5 km au sud de Castellane. Le bâtiment, construit à l'écart des habitations, s'élève à 1040 m d'altitude, dans le creux d'un col traversé par la route départementale 201, qui se dirige au sud vers le Var et permet de rejoindre les communes du Bourguet et de Comps-sur-Artuby depuis Castellane. L'église est installée sur un léger promontoire boisé et domine le paysage vallonné de pâturages et de pinède qui s'étend au pied du versant méridional de la montagne de Robion (**fig. 1**).



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. L'édifice dans son contexte paysager, vu depuis l'est. En arrière-plan, la montagne de Robion (SDA 04)

À l'initiative de la commune de Castellane et de la Conservation régionale des Monuments historiques, ce petit édifice roman a fait l'objet, en 2013, d'une analyse archéologique conduite par le service départemental d'archéologie des Alpes de Haute-Provence<sup>1</sup> puis, en 2017, d'une étude architecturale placée sous la direction de Stéphane Berhault et destinée à mettre en œuvre un protocole de restauration de l'édifice<sup>2</sup>. Nous proposons ici une première synthèse des connaissances archéologiques et architecturales sur l'édifice, qui permettront d'orienter les futurs travaux sur ce monument classé.

### Le contexte historique et archéologique

L'occupation du site sur lequel est implantée l'église Saint-Thyrse semble remonter à la période antique. La *Carte archéologique de la Gaule* mentionne ainsi une nécropole et un site antique à proximité de l'église<sup>3</sup>. Le territoire de Robion a fréquemment livré des monnaies romaines et des

---

<sup>1</sup> M. Dupuis (dir.), *Castellane (Alpes de Haute-Provence), Chapelle Saint-Thyrse de Robion*, rapport d'étude, Conseil Général des Alpes de Haute-Provence, Quinson, février 2014, 109 p.

<sup>2</sup> Architecte du patrimoine, agence Aedificio.

<sup>3</sup> G. Bérard (dir.), *Carte Archéologique de la Gaule, Les Alpes de Haute-Provence*, Paris, 1997 p. 121.

débris de *tegulae* et la route reliant Castellane à Comps reprendrait le tracé d'une voie antique<sup>4</sup>. On remarquera en outre que le soubassement d'autel de la chapelle est peut-être formé par le remploi d'un cippe, conformément à une pratique assez usuelle en Provence<sup>5</sup>.

Le territoire de Robion est évoqué dès le XI<sup>e</sup> siècle dans le Cartulaire de Saint-Victor de Marseille : il est fait mention, vers 1045 d'un rappel des biens donnés à Saint-Victor dans le territoire de Castellane, parmi lesquels est évoquée une manse donnée *in Rubione*. Plusieurs lieux de culte marquent le paysage environnant. Hormis Saint-Thyrse, la chapelle Saint-Trophime, semi-rupestre, est implantée dans une anfractuosités de la montagne de Robion et domine les lieux à plus de 1350 m d'altitude. Elle est mentionnée comme *cella sancti Trophimi* en tant que possession de Saint-Victor de Marseille dès 1079<sup>6</sup>. Sa situation semble liée à la présence d'un habitat fortifié au pied de la montagne, dont on perçoit encore les traces dans la végétation<sup>7</sup>. La chapelle du Bourguet (Var), désormais placée sous le vocable de Sainte-Anne et anciennement de Notre-Dame, était desservie par le même prieur que Saint-Thyrse<sup>8</sup>. Il s'agit d'un édifice roman, dont la construction remonte au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup>.

Les plus anciennes mentions de l'église Saint-Thyrse remontent aux comptes de décime du XIV<sup>e</sup> siècle (*ecclesia Sanctii Tyrsii* en 1300 puis *ecclesia de Sancto Turcio* en 1376)<sup>10</sup>. Les seuls renseignements précis sur l'état de l'édifice antérieurs à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont fournis par les procès-verbaux de visite de l'évêque de Senez, dont dépendait la paroisse de Robion. Les pièces les plus anciennes remontent aux visites de l'évêque Jean Soanen en 1697, qui trouve alors l'église en assez mauvais état<sup>11</sup>. Des travaux de restauration sont en cours en 1703<sup>12</sup>. Le procès-verbal du 15 mars 1722, dressé sous l'autorité du même évêque, fait état d'une église et d'un clocher bien réparés<sup>13</sup>. En 1748, la paroisse est transférée à l'église Notre-Dame, située dans le hameau de Robion<sup>14</sup>. L'église

---

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Y. Narasawa, *Les autels chrétiens du sud de la Gaule (V<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, Brepols, 2015, p. 115.

<sup>6</sup> En 1703 l'évêque de Senez Jean Soanen fait consigner les observations suivantes dans un procès-verbal de visite à Saint-Thyrse : « *Les gens du lieu croient que cette église a autrefois appartenu aux templiers, qu'alors le village étoit au pied du mont, l'office se faisoit dans la chapelle St Trophime pres de laquelle il y a plusieurs vestiges d'edifices : que les habitants étant descendu plus bas après les guerres d'alors, et trouvant l'église de st Thirs vacante y firent le service* » (ADAHP, 2G18).

<sup>7</sup> Voir F. Gallice, *Rapport de prospection diachronique, commune de Castellane, juillet-octobre 1994 (OA n°4157)*, Service Régional de l'Archéologie, Aix-en-Provence, notice n°16.

<sup>8</sup> D'après les visites de Jean Soanen : « *Pour l'état spirituel quant au clergé nous avons justifié par nos archives que St Thirs martyr est le titre ecclésiastique de cette église, que notre Dame du Bourguet est dépendante de Robion, ou le Prieur faisait autrefois sa résidence ordinaire, que les deux églises ont toujours été unies et gouvernées par un même Prieur avec un curé amovible comme il est prouvé par les visites de Mr Clausse en 1570 et 1583 et pareille de Mr Martin en 1602 et 1606...* » (ADAHP, 2G18). Le terme de prieur utilisé dans ce document indique une certaine ambiguïté dans le statut de Saint-Thyrse : s'agirait-il d'un ancien prieuré rural par la suite dévolu à la fonction exclusive d'église paroissiale ?

<sup>9</sup> Y. Codou, *Les églises médiévales du Var*, Mane, 2009, p. 84.

<sup>10</sup> J. Thirion associe à cette église la mention d'une église Saint-Thyrse dans une charte de l'abbaye de Cluny en 909, donnée dans une villa avec diverses dépendances aux confins du pagus de Riez (J. Thirion, *Alpes Romanes, La-Pierre-qui-Vire*, 1980, p. 245-246). J. Cru fait le même rapprochement dans son ouvrage sur l'histoire des gorges du Verdon (J. Cru, *Histoire des gorges du Verdon : du Moyen Âge à la Révolution*, Aix-en-Provence, Moustiers-Sainte-Marie, 2001 p. 73-74). Néanmoins, d'après J.-P. Poly, cette mention serait plutôt à rapprocher de l'ancien vocable de l'église Saint-Apollinaire située sur la commune de Puimoisson (J.-P. Poly, *La petite Valence, les avatars domaniaux de la noblesse romane en Provence, Saint-Mayeul et son temps*, Digne, 1997, p. 137-181).

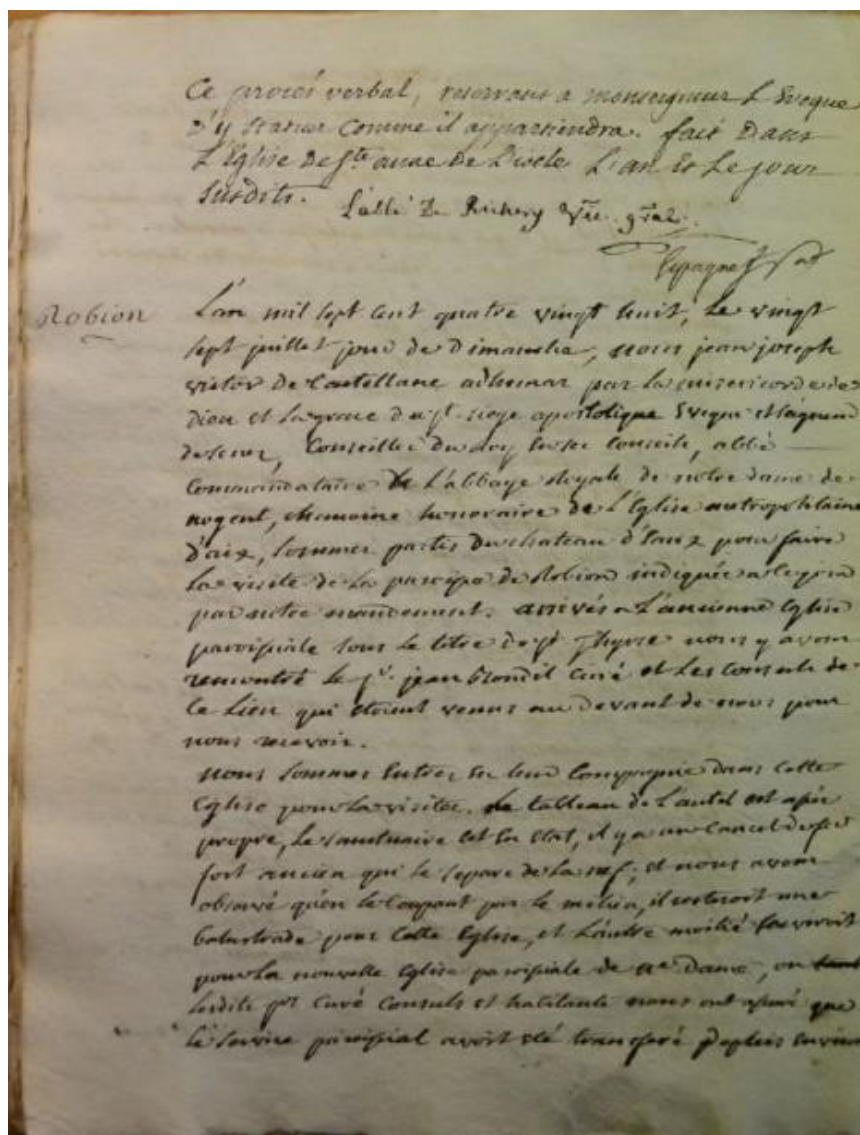
<sup>11</sup> « *... avons remarqué une fissure dans le presbytère de ladite église toute ouverte et le toit de l'église rompu et en quelques endroits dépravé...* » (ADAHP, 2G17).

<sup>12</sup> « *Pour l'état extérieure de l'église de St Thirs nous l'avons trouvé toute embarrassée par les massons qui la reparoient de tous cotés* ». Plus loin : « *Quant aux neufs et cimetières des deux églises pour les deux communautés, nous ordonnons aux habitants de Robion de réparer leur clocher qui en a fort grand besoin et qui a été oublié mal a propos dans leur prix fait, d'acheter une clochette pour accompagner le st sacrement chez les malades, et de bien entretenir la réparation du toit et du sol qui vient d'être fait* » (ADAHP, 2G17).

<sup>13</sup> « *... L'église de St Thirs est bien réparée, le tableau et la tabernacle bons, crucifix beaucoup trop petit, pierre d'autel suspecte, bon marchepied, belle grille de fer, et tout le sanctuaire en bon état, excepté quelques carreaux a la vitre, et quelques tuiles a son toit, le clocher bon et bien réparé avec deux cloches...* » (ADAHP, 2G18).

<sup>14</sup> Le procès-verbal de visite de 1788 indique que « *le service paroissial avoit été transféré depuis environ 40 ans par Mr de Vocance, un de nos prédécesseur...* » (ADAHP, 2 G 19).

Saint-Thyrse devient alors simple succursale, mais continue à être entretenue, comme en témoigne la visite de l'évêque Jean-Joseph-Victor de Castellane-Adhémar en 1788, qui confirme que « la nef de l'église est bien blanchie, la voute est en bois et le toit a été nouvellement réparé »<sup>15</sup> (fig. 2).



Extrait de la visite pastorale à Robion de Monseigneur Jean-Joseph-Victor de Castellane-Adhémar, évêque de Senez, le dimanche 27 juillet 1788 (Archives dép. des Alpes de H.-P.)

Un procès-verbal d'estimation des biens nationaux, dressé le 1<sup>er</sup> Germinal de l'An III (21 mars 1795), nous apprend que le couvert de la chapelle est en mauvais état<sup>16</sup>. En 1832, un courrier du prêtre desservant adressé à l'évêque de Digne (le diocèse de Senez a été rattaché à Digne après 1790), indique que les chapelles Saint-Thyrse et Saint-Trophime sont « peu décentes pour qu'un prêtre puisse y exercer en toute sûreté de conscience le saint et redoutable ministère. Les autels y sont dégradés les murailles ont perdu leur crépissage il seroit bien ce me semble qu'elles fussent interdites jusqu'à réparation... »<sup>17</sup>. Les procès-verbaux de visites pastorales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ne donnent guère d'informations supplémentaires, si ce n'est que la chapelle est signalée en mauvais état en 1870, puis qu'elle est assez convenable et a été réparée en 1893<sup>18</sup>. D'après une enquête sur les lieux de culte réalisée au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, Saint-Thyrse est une chapelle rurale « où l'on y célèbre

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> ADAHP, 10385.

<sup>17</sup> ADAHP, 2V75.

<sup>18</sup> ADAHP, 2V87 et 2V94.



trois messes par an, et on y fait le service funèbre pour les quartiers éloignés, le cimetière conservant toujours sa fonction »<sup>19</sup>.

## Les restaurations du XX<sup>e</sup> siècle

L'église Saint-Thyrse semble avoir connu une phase d'abandon dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, sans doute consécutive à la désertification du hameau de Robion après la Première Guerre Mondiale. En effet, en octobre 1937, un article de presse du quotidien *Le Petit Marseillais* attire l'attention des lecteurs sur l'état de délabrement de l'édifice dont la toiture « est écroulée déjà en majeure partie » (fig. 3)<sup>20</sup>.



Le Petit Marseillais, édition du 10 octobre 1937 : « Pour la chapelle Saint-Thyrse de Robion »  
(Archives dép. des Alpes de H.-P.)

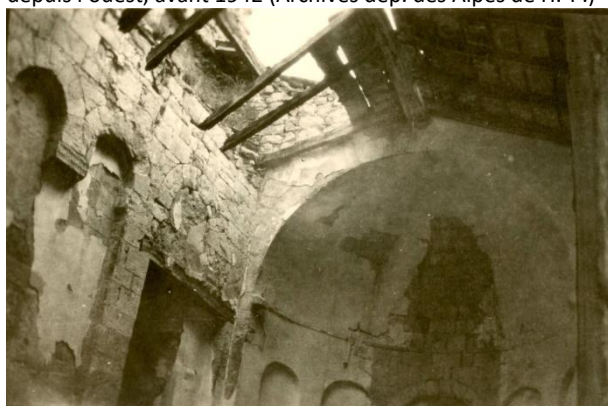
<sup>19</sup> ADAHP, 2V73.

<sup>20</sup> *Le Petit Marseillais*, page Basses-Alpes, 10 octobre 1937.

Comme en témoigne un ensemble de photographies réalisées en 1942 par Georges Bailhache, alors directeur des Archives départementales des Basses-Alpes<sup>21</sup>, la charpente de l'édifice est en partie effondrée et l'intérieur de la nef et du chœur sont délabrés (**fig. 4, 5, 6**).



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. L'église vue depuis l'ouest, avant 1942 (Archives dép. des Alpes de H.-P.)



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de la toiture de la nef, depuis l'ouest, avant 1942 (Archives dép. des Alpes de H.-P.)



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue du chœur et de la porte du clocher, depuis l'ouest, avant 1942 (Archives dép. des Alpes de H.-P.)

Cette situation poussera le préfet des Basses-Alpes à demander en avril 1942 à M. Aimé Aubert, chef des Compagnons de France<sup>22</sup> à Marseille, de dépêcher une équipe pour la restauration de la chapelle. Les Compagnons interviennent sur l'édifice au cours de l'été 1942 et restaurent la toiture de l'édifice, comme le montrent des clichés de G. Bailhache postérieurs aux travaux (**fig. 7, 8**).

<sup>21</sup> ADAHP, 118 Fi 0992 à 118 Fi 1012.

<sup>22</sup> Organisation de jeunesse créée en août 1940.



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de la toiture de la nef, depuis l'ouest, après 1942 (Archives dép. des Alpes de H.-P.)



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de la tribune et des parties hautes de la nef, depuis l'est, après 1942 (Archives dép. des Alpes de H.-P.)

On remarque également, sur ces photographies, que les murs ont été entièrement décastrés de leurs enduits. À la suite de ce chantier, le classement de l'édifice au titre des Monuments Historiques est envisagé. Il est validé le 31 décembre 1942 par le conseil municipal de Robion et officiellement prononcé par un arrêté ministériel en date du 12 avril 1944.

Des travaux plus importants de restauration de l'église avaient été envisagés dès la fin des années 1950, comme le rappelle une demande de subvention du conseil municipal de Robion en date du 12 octobre 1958<sup>23</sup>. Les maigres finances de la commune, qui comporte alors une vingtaine d'habitants, ne permettent cependant pas de mener à bien ce projet. Quelques travaux d'entretien sont toutefois réalisés, comme la réfection d'une partie du mur sud, effondrée du côté du cimetière, restauré dans les années 1960 sous la supervision de M. Belmont, Architecte des Monuments Historiques à Gap<sup>24</sup>. D'autres travaux d'entretien sont sollicités en 1970 par M. Buscail, Architecte des Bâtiments de France, mais l'attribution des crédits d'entretien est bloquée par l'absence de cofinancement de la part de la commune. Au cours de la même époque, des dégradations sont constatées sur l'édifice<sup>25</sup>. Le 4 juillet 1973, le Directeur des Antiquités, F. Salviat adresse un courrier au Conservateur Régional des Bâtiments de France dans lequel il détaille ces dommages : pillages et ouverture de trous dans le dallage. D'après un courrier détaillé adressé en février 1974 au Directeur de l'Architecture à Paris par le représentant d'une association locale de défense du patrimoine, il apparaît que le linteau échanté décoré d'une croix de Malte, qui couvrait la fenêtre de l'abside a été dérobé en décembre 1972. À la même date était volée une stèle sculptée exposée dans une grotte attenante à la chapelle Saint-Trophime.

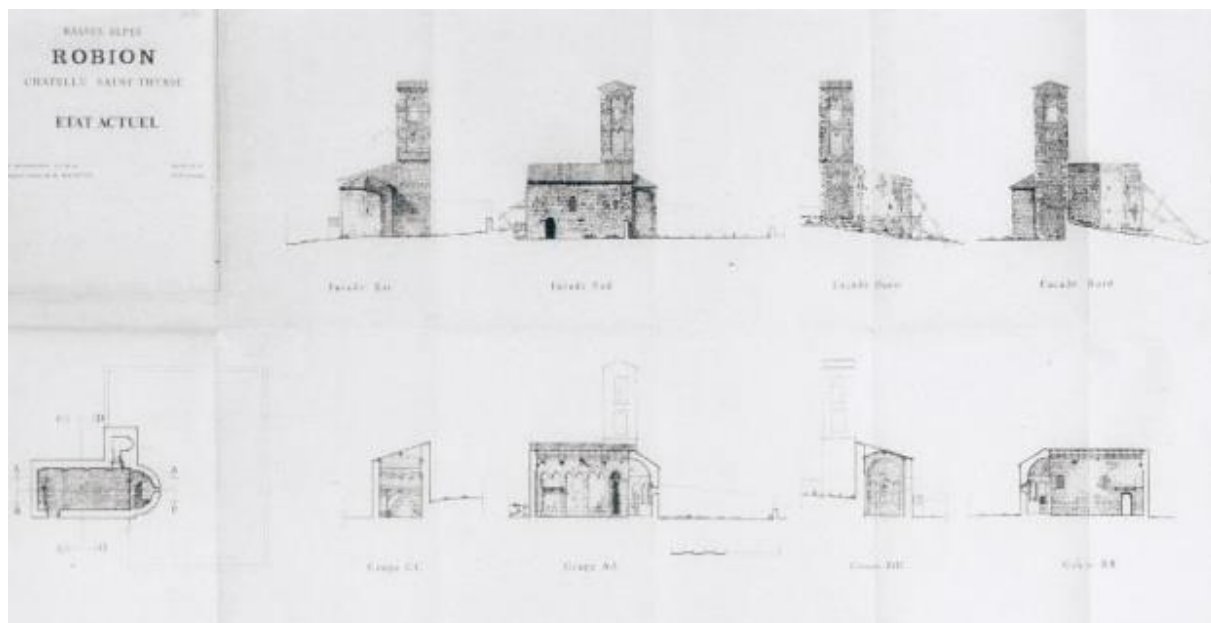
<sup>23</sup> ADAHP, 1046W25.

<sup>24</sup> ADAHP, 1046W25.

<sup>25</sup> Les correspondances relatives sont conservées à la CRMH, Aix-en-Provence.



En 1973, la fusion de la commune de Robion avec Castellane permet de faire avancer le projet de restauration et un crédit d'urgence de 25 000 Frs est demandé auprès du Conservateur régional par l'Architecte en Chef en charge du département, destiné à établir des étaitements de confortements et à déterminer la méthode de restauration. Ces premiers travaux sont réalisés entre 1977 et 1978. Le devis pour la restauration de la chapelle est soumis à l'approbation du conseil municipal de Castellane en juin 1978 et les travaux débutent en 1979, placés sous la responsabilité de D. Ronsseray, Architecte en chef des Monuments historiques (**fig. 9**).



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Relevés architecturaux de l'église en 1978 (D. Ronsseray, d'après M. Rochette / Patrimages, DRAC Paca)

Le programme de travaux prévoit la reprise des maçonneries par la mise en place de chaînages et injections. Il est notamment prévu un rejointoiement permettant d'injecter à la chaux le blocage raviné par les eaux d'infiltrations ; une reprise des arases en tête de mur ainsi qu'un chaînage en béton armé permettant de consolider l'ensemble en le cerclant. Afin d'éviter la mise en œuvre d'une charpente traditionnelle en mélèze avec couverture de tuiles ou d'une charpente béton, l'architecte propose de réaliser un voûtain en béton léger couvert de lauzes. Pour le clocher, une simple restitution des dispositifs en place est prévue. Pour l'abside, l'architecte envisage la mise en place d'une chape étanche recouvrant l'extrados et recevant la couverture.

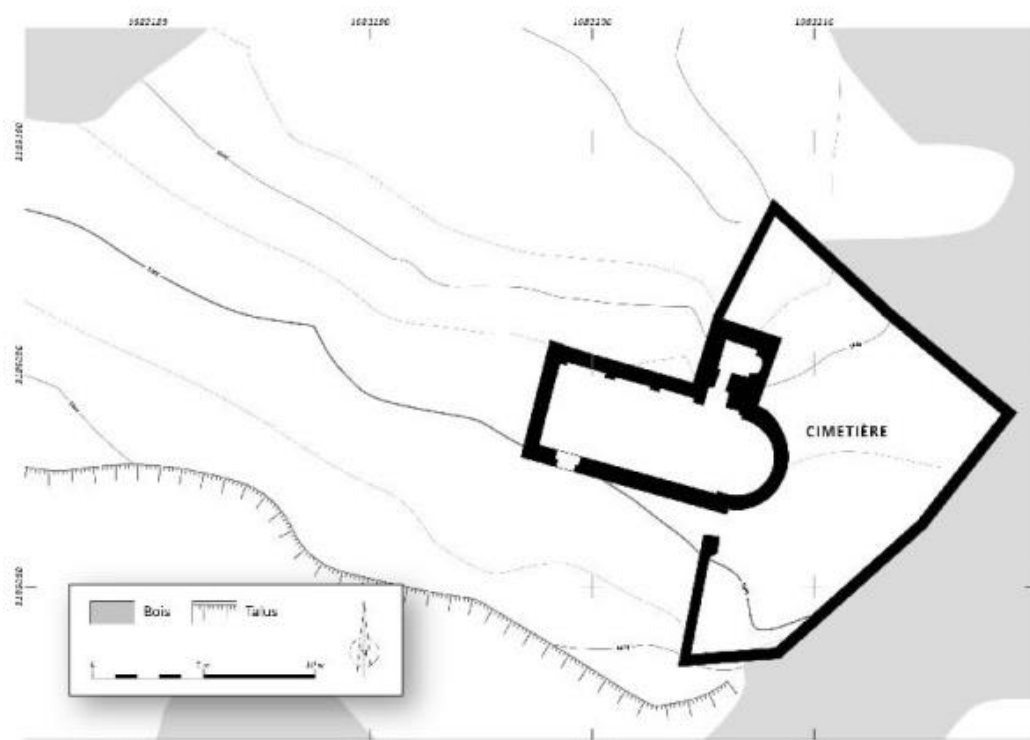


## Dispositions architecturales et chronologie de la construction



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de l'église depuis le nord-ouest (SDA 04)

L'église est bâtie à l'extrémité orientale d'un replat qui culmine à 1045 m NGF et qui forme un léger promontoire rocheux (**fig. 10**). L'édifice est installé parallèlement à la pente et la déclivité entre la partie nord et la partie sud du bâtiment est marquée par un dénivelé d'environ 1 m. Le cimetière est délimité par un muret construit contre le chevet et qui englobe le clocher. Son plan irrégulier épouse la courbure du dénivelé, qui marque l'extrémité orientale du promontoire (**fig. 11**).



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Plan de l'édifice dans son contexte topographique (SDA 04)

L'église est construite selon un plan simple : une nef unique de plan rectangulaire dotée d'une abside semi-circulaire, légèrement outrepassée, à laquelle est accolé du côté nord un clocher-tour desservi depuis la nef. Cette dernière est couverte par une voûte en berceau brisé, installée lors de la restauration de la fin des années 1970. L'accès se fait par une porte ouverte dans la partie ouest du mur sud, sur lequel se situent également les deux baies qui éclairent la nef. Une troisième ouverture est située sur le pignon occidental. L'éclairage du chœur est assuré par une baie axiale.

L'observation des maçonneries permet d'établir que l'édifice a connu deux phases principales de construction successives au cours de l'époque médiévale, et une reconstruction partielle au cours de l'époque moderne.

### ***Le clocher : un premier état de construction roman***

Le clocher adopte la forme d'une tour de plan carré, accolée contre la partie orientale du mur gouttereau nord de la nef. Sa partie basse est occupée par une petite chapelle de plan rectangulaire, couverte par une voûte en plein-cintre et terminée par une abside semi-circulaire. Cette dernière, couverte en cul-de-four, est percée par une baie axiale ébrasée vers l'intérieur et couverte par un linteau monolithe. L'abside s'ouvre sur la nef par un arc en plein-cintre appuyé sur deux impostes saillantes. L'accès à cette chapelle basse, surélevée par rapport à la nef, se fait par une haute porte étroite, sur laquelle a été ouverte la dernière arcature du mur nord de la nef de l'église. La chapelle du clocher est surmontée par un second niveau, desservi par une ouverture en plein-cintre, dont la position n'est pas centrée par rapport à la dernière arcature du mur gouttereau nord de la nef. Au-dessus, un troisième niveau est formé par un plancher de bois encastré directement dans les parois de la tour.

Du côté extérieur, le clocher est divisé en deux niveaux par un bandeau saillant sculpté de décors géométriques. Le niveau supérieur est animé, sur chaque face, par deux panneaux superposés, formés d'une paire d'arcs en plein-cintre retombant au centre sur une console (**fig. 12**).



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de détail des parties hautes du clocher depuis le nord-ouest (SDA 04)



Celles situées au niveau supérieur sont ornées de masques humains. Les panneaux sont percés par des baies géminées, dont seule celle située du côté est, au niveau inférieur, est d'origine. Les quatre autres ont été remontées lors des restaurations de 1979. Elles remplacent de larges ouvertures sous arcs surbaissés, sans doute installées à la période moderne et que l'on voit sur les documents anciens. La couverture de lauzes qui couvre le clocher a également été installée lors de la restauration de 1979, en lieu et place d'une ancienne toiture de tuiles.

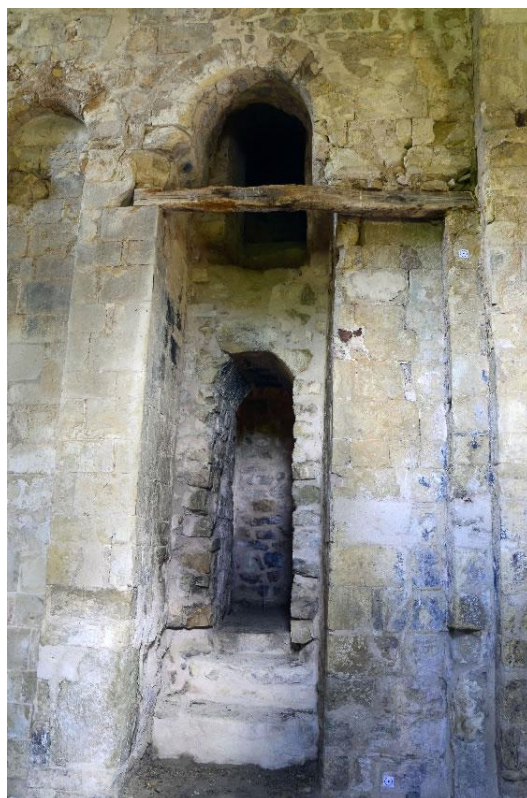
Le clocher présente un appareillage de moellons, nettement différent de celui de pierre de taille utilisé pour les parements de la nef et de l'abside. De fait, l'observation des maçonneries indique sans équivoque que la construction du clocher est antérieure à celle de la nef et de l'abside. En dehors de cette différence de mise en œuvre, la zone de contact entre les deux ouvrages laisse apparaître un collage indiquant que l'une et l'autre ne sont pas chaînées (**fig. 13**), ce que l'on perçoit de façon très nette sur les clichés antérieurs à la restauration de 1979.



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de détail du collage entre le clocher et le chevet de l'église depuis le nord-est (SDA 04)

L'antériorité du clocher par rapport au reste de l'édifice est confirmée par la disposition des arcatures intérieures sur le mur nord de la nef. En effet, l'arcature orientale a été aménagée pour permettre un accès vers la chapelle située à la base du clocher. Or, l'arc qui couvre l'arcade est venu obturer partiellement une ancienne ouverture desservant le niveau supérieur du clocher, confirmant que celui-ci préexistait bien à la construction de la nef (**fig. 14**).





Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue du dispositif d'accès au clocher depuis la nef de l'église (SDA 04)

Bien que cette relation chronologique semble acquise, aucun élément ne permet de préciser les dispositions de la nef et du chœur de la première église. On pourrait toutefois supposer que l'appareillage de moellons qui subsiste à la base du mur gouttereau nord de la nef (**fig. 15**), semblable à l'appareillage du clocher, soit le vestige d'une nef primitive, contemporaine de celui-ci.



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue du parement extérieur du mur gouttereau nord de la nef (SDA 04)

La mise en œuvre et la modénature du clocher renvoient à première vue aux exemples régionaux du "Premier art roman". La silhouette du clocher tout d'abord, rythmée par des arcatures aveugles



retombant sur des consoles intermédiaires, évoque plusieurs exemples des Alpes du sud, comme le clocher-tour de l'église Notre-Dame del Poggio à Saorge (06), daté de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. On notera également l'analogie entre la mise en œuvre de l'ouverture supérieure sur le mur sud du clocher de Saint-Thyrse, dont les claveaux sont encadrés par une seconde voussure de petits moellons allongés, et celle des ouvertures de l'abside principale de Notre-Dame del Poggio. Ce type d'agencement se retrouve également sur la porte du collatéral sud de la Madone-des-Prés à Levens (06), datée du XI<sup>e</sup> siècle. La typologie de la baie géminée, dont les arcs retombent sur une colonnette monolithe et sur un chapiteau traversant, évoquent les exemples du clocher Saint-Jean à Breil-sur-Roya (06) ou de celui de Saint-Pierre à Isola (06).

### **La reconstruction de la nef et du chœur au cours du XII<sup>e</sup> siècle**

Les murs nord et ouest de la nef, ainsi que l'abside, témoignent donc d'une phase de construction uniforme, mais postérieure à celle du clocher. Ces éléments conservent des dispositions architecturales et décoratives particulièrement originales dans le corpus des édifices romans du sud des Alpes.

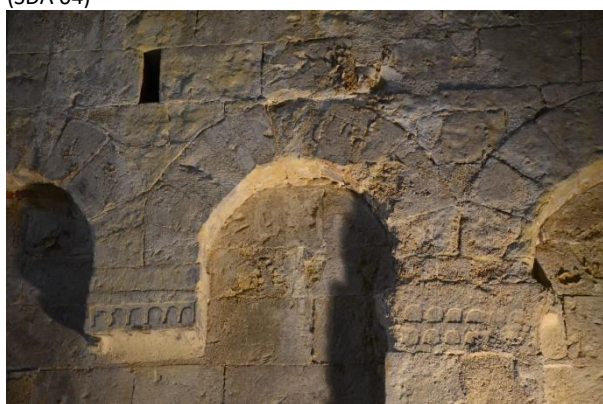
En effet, si la nef dispose d'un plan rectangulaire très simple<sup>26</sup>, elle présente un système décoratif assez sophistiqué. Tandis que les parois extérieures des murs nord et est sont entièrement nues, leurs parois murales intérieures sont animées par une série d'arcatures aveugles, profondes d'une vingtaine de centimètres, qui retombent alternativement sur des pilastres et des consoles encastrées dans le nu du mur du côté nord ou bien sur ces seules consoles du côté ouest (**fig. 16**). Les impostes qui surmontent les pilastres, ainsi que les consoles qui reçoivent la retombée des arcs aveugles sont décorées de motifs géométriques sculptés en méplat (**fig. 17, 18, 19**).



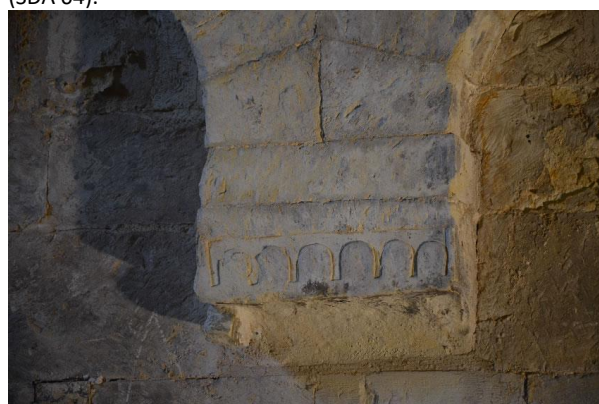
Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue des arcatures aveugles sur le mur gouttereau nord de la nef (SDA 04)



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de détail des arcatures aveugles sur le mur pignon ouest de la nef (SDA 04).



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de détail des arcatures aveugles sur le mur gouttereau nord de la nef (SDA 04).



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue d'un des impostes du mur gouttereau nord de la nef (SDA 04).

<sup>26</sup> 8,30 par 3,90 m dans l'œuvre ; 9,65 par 5,40 m hors-œuvre.

Le décor d'arcature conservé sur les murs nord et ouest devait se poursuivre à l'origine sur le mur sud, reconstruit tardivement. Ce système décoratif évoque une technique de raidissement des murs, qui pourrait être destinée à renforcer les maçonneries pour permettre la retombée d'une voûte en berceau. Bien que la restauration de la fin des années 1970 ait effacé toutes les traces archéologiques qui permettrait d'en proposer une restitution précise, l'étude architecturale montre bien que les murs gouttereaux de la nef ont « enregistré » des déformations structurelles dues à la portée exercée par une voûte. L'éclairage de la nef est assuré par une baie en plein-cintre percée au-dessus de l'arcature du mur ouest. Cette ouverture se devine sur les clichés anciens, à l'extérieur du mur, sur lesquels on remarque qu'elle avait été bouchée par une maçonnerie grossière. Son encadrement et son couverture ont été presque entièrement repris lors des restaurations de 1979. Deux autres fenêtres sont percées au sud, où se situe également la porte d'accès à la nef. Bien que ce mur ait été entièrement reconstruit, ces ouvertures reprennent sans doute plus ou moins les dispositions d'origine, puisque le mur nord est entièrement aveugle et qu'aucune porte ne permet de desservir la nef depuis l'ouest.

L'abside présente un plan semi-circulaire légèrement outrepassé. Comme dans la nef, l'intérieur est rythmé par un décor d'arcatures aveugles très simples, formées par une série de cinq arcs en plein-cintre appuyés sur des pilastres nus qui prennent naissance à environ 0,80 m au-dessus du niveau de sol (fig. 20).



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue d'ensemble de l'abside depuis l'ouest (SDA 04)

L'éclairage est assuré par une baie centrale en plein-cintre, à ébrasement simple vers l'extérieur, qui s'ouvre depuis la niche centrale. L'abside est couverte par une voûte en cul-de-four, qui prend naissance au-dessus d'une corniche formée par un cordon simple, dont le tracé est prolongé par deux impostes saillantes, supportant la retombée de l'arc triomphal. La face ouest de l'imposte sud est décorée par un motif ornemental sculpté en méplat (fig. 21).





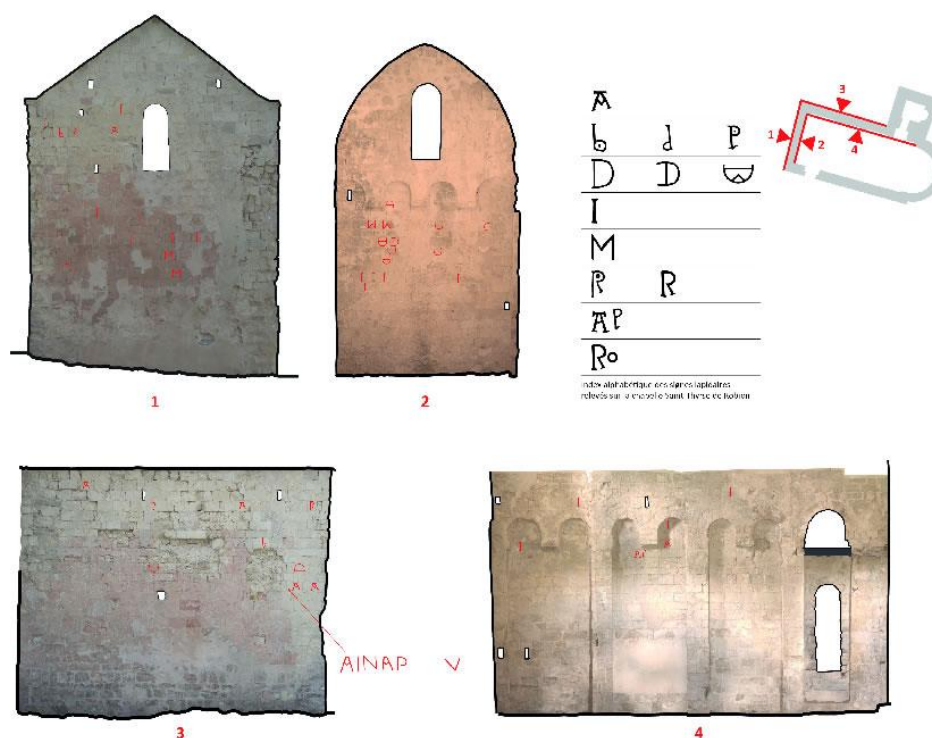
Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de détail des motifs sculptés en méplat sur la face ouest de l'imposte sud du chœur (SDA 04)

Le système décoratif d'arcatures simples du chœur évoque plusieurs édifices du second art roman provençal (Saint-Blaise de Blauzon à Bollène ; Saint-Trinit), bien datés au cours du XII<sup>e</sup> siècle. Le décor d'arcatures de la nef paraît en revanche plus original. Il rappelle le décor de panneaux aveugles qui rythment les parois intérieures de la chapelle Saint-Paul à Saint-Michel-l'Observatoire, datée de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Cette attribution chronologique est confirmée par la présence de tailles décoratives et de signes lapidaires alphabétiques, que l'on rencontre en Provence dans des édifices de cette époque.

---

<sup>27</sup> G. Barraol, *Provence Romane 2*, La Pierre-qui-Vire, 1977, p. 145-146.

## Les signes lapidaires



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Localisation des signes lapidaires sur les différentes parois de l'édifice (SDA 04)

Malgré leur altération prononcée, les pierres de taille utilisées pour parementer les murs de la nef et de l'abside conservent les traces de nombreux signes lapidaires et de traces de taille décorative. Aucune marque de ce genre n'apparaît en revanche sur les élévations du clocher, confirmant là encore la différence entre les deux parties de l'édifice. Les différents signes lapidaires ont été inventoriés au cours de l'étude archéologique et replacés sur les relevés photogrammétriques des élévations (**fig. 22**). Un total de 47 signes a été relevé. Ils ne représentent qu'un échantillon qui subsiste sur les murs de l'édifice, provenant d'un corpus sans doute plus étoffé, puisque les parements sont très affectés par de nombreux désordres qui provoquent, à terme, une disparition complète de la surface des pierres de taille.

Il s'agit exclusivement de lettres latines, individuelles ou combinées par deux<sup>28</sup>. On dénombre les lettres suivantes : A , B, D, I, M, P, R ; ainsi que les combinaisons AP et RO. On relève également, sur l'angle ouest du mur gouttereau nord, à l'extérieur, une inscription AINAR...V [ou M], très endommagée, qui pourrait correspondre à la partie encore lisible d'un nom. Les signes sont concentrés sur les parties hautes des élévations, mais leur absence à la base des murs pourrait aussi se justifier par l'état d'altération des parements dans ces parties de l'édifice. On notera qu'aucun signe n'a été relevé sur le parement intérieur de l'abside<sup>29</sup>.

Les signes lapidaires de l'église Saint-Thyrse sont taillés au ciseau, comme l'indique leur profil en « V » et la présence d'apices à l'extrémité des bâtons formant les lettres (**fig. 23, 24**).

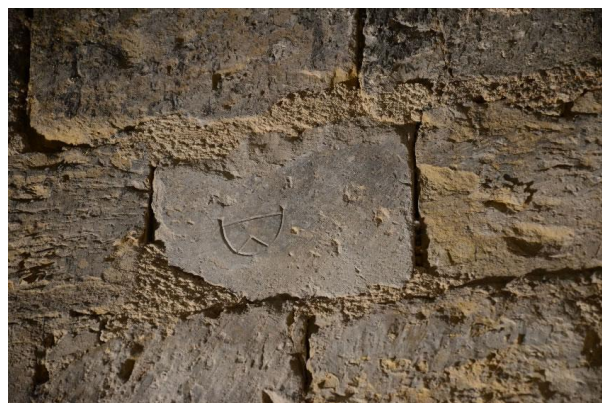
<sup>28</sup> Nous renvoyons, sur la question des signes lapidaires, à l'article de synthèse récemment publié par Y. Esquieu et A. Hartmann-Virnich (Y. Esquieu, A. Hartmann-Virnich, Les signes lapidaires dans la construction médiévale : études de cas et problèmes de méthode, *Bulletin Monumental*, 165-4, 2007, p. 331-358) ainsi qu'à la synthèse sur le Vaucluse publiée sous la direction de J. Mouraret (J. Mouraret, *Les marques lapidaires des églises romanes du Vaucluse et de quelques édifices limitrophes*, supplément au BAP n°6, Aix-en-Provence, 2006).

<sup>29</sup> Sans que cette disposition ne semble déterminante. Dans d'autres édifices, seule l'abside, construite en pierre de taille, est décorée de signes lapidaires. C'est le cas par exemple dans l'église Saint-Blaise de La Martre, dans le Var (Y. Codou, *Les églises médiévales du Var*, Mane, 2009, p. 57-58).





Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de détail d'un « A » et de traces de taille en chevrons sur le parement intérieur du mur gouttereau nord de la nef (SDA 04)



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de détail d'un « D » sur un bloc remployé dans le parement intérieur du mur gouttereau sud de la nef (SDA 04)

De ce point de vue, l'utilisation d'un calcaire tendre semble avoir facilité leur réalisation, ainsi que celle de la taille décorative. Ils sont disposés à différents endroits des blocs : soit au centre, soit au bord des arrêtes. Les signes sont de petites dimensions, du moins relativement à ceux recensés, par exemple, dans le Tricastin, où ils occupent parfois la moitié, voire la totalité de la hauteur du bloc<sup>30</sup>. On constate des différences d'orientation entre des lettres identiques, ce qui semble bien indiquer que les signes ont été réalisés avant la pose des blocs. Comme dans d'autres édifices romans provençaux (Saint-Paul-Trois-Châteaux ; Ansois etc.), la plupart des signes ici sont associés à la taille décorative de certains blocs (**fig. 25**), essentiellement sous la forme de chevrons plus ou moins denses. On remarque enfin que certains ont fait l'objet d'un soin tout particulier, comme un D décoré d'un décor végétal en méplat, qui subsiste sur l'un des blocs remployés pour la construction du mur gouttereau sud de la nef.



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue de détail d'un ensemble de « I » associés à des traces de taille décorative sur le parement intérieur du mur pignon ouest de la nef (SDA 04)

### Les transformations de l'époque moderne

Le mur gouttereau sud de la nef est ouvert par une porte en plein-cintre disposée du côté ouest du mur, ainsi que par deux baies rectangulaires situées à mi-hauteur de celui-ci, qui assurent l'éclairage de la nef (**fig. 26**).

<sup>30</sup> *Ibidem.*



Castellane, chapelle Saint-Thyrse de Robion. Vue d'ensemble du parement extérieur du mur gouttereau sud de la nef (SDA 04)

Ce mur a été presque entièrement reconstruit et le décor d'arcatures aveugles qui devait à l'origine se prolonger sur son parement intérieur a disparu. On perçoit malgré tout, à l'angle avec le piédroit nord de l'arc triomphal, un coup de sabre vertical, qui s'interrompt au niveau de l'appui de la baie, et qui correspond au chaînage du pilastre d'angle qui faisait pendant à celui conservé du côté opposé. C'est le seul témoin qui subsiste de l'élévation d'origine. Du côté extérieur, on devine sur les photographies anciennes, une rupture du rythme des assises, à l'angle est, qui correspond à la limite de la reconstruction. Côté intérieur, la baie orientale est jouxtée par une ancienne ouverture rebouchée, dont on voit encore l'encadrement. Le parement extérieur du mur a été surélevé par des assises irrégulières de moellons, lors de la restauration de 1979, en raison de la reconstruction de la voûte en berceau.

La datation précise de la reconstruction du mur sud est impossible à établir. Bien que les procès-verbaux de visites pastorales du début du XVIII<sup>e</sup> siècle évoquent des travaux importants sur l'édifice, rien ne permet d'affirmer que ceux-ci correspondent à ce chantier précis. Toutefois, la forme des ouvertures aménagées dans ce mur, qu'il s'agisse de la porte ou des baies, pourrait s'accorder avec une reconstruction à cette époque. D'autres travaux interviennent à la même période, comme l'ouverture des grandes baies sous arcs surbaissées au niveau supérieur du clocher, remplacées par des baies géminées lors de la restauration de 1979. Là encore, il est difficile de faire correspondre strictement ces travaux avec la mention des réparations du clocher dans les procès-verbaux de 1722, mais la mise en œuvre des arcs surbaissés renvoie bien à la période moderne. On peut enfin supposer que c'est à la même période qu'est aménagée la tribune de bois accolée contre le mur ouest de la nef, démontée lors des restaurations de 1979. L'analyse des documents d'archives invite en outre à s'interroger sur la nature précise du « *cancel d'aspect fort ancien* » séparant la nef et le chœur, mentionné lors de la visite pastorale de 1788<sup>31</sup> : pourrait-il s'agir d'un dispositif liturgique médiéval, toujours conservé dans la chapelle à cette époque ?

<sup>31</sup>. « ... arrivés à l'ancienne église paroissiale sous le titre de St Thyrse nous y avons rencontré le p jean Glandil [?] curé et les [...] de ce lieu qui étaient venus au-devant de nous pour nous recevoir. Nous sommes entrés en leur compagnie dans église pour la visiter. Le tableau de l'autel est assez propre, le sanctuaire en bon état, il y a un cancel d'aspect fort ancien qui le sépare de la nef ; et nous avons observé qu'en le coupant par le milieu, il resterait une balustrade pour cette église et l'autre moitié servirait pour la nouvelle église paroissiale de notre dame » (ADAHP, 2G19).